

## « *Soyez sans crainte !* »

L'Évangile du jour de Pâques est le même chaque année (Jn 20, 1-9). La liturgie permet cependant de reprendre l'Évangile proclamé au cours de la Veillée pascale, qui tient compte du cycle des trois années. Cette année A, c'est l'évangile selon saint Matthieu qui est retenu (Mt 28, 1-10). En raison des mesures de restriction ambiantes, je me suis dit que, par ce choix, nous faisons d'une pierre deux coups !

**T**out commence au matin de Pâques, semble indiquer l'évangile selon saint Matthieu : « *Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine...* » Ces indications sont précieuses. Si la Passion et la mort de Jésus s'inscrivent à la veille de la fête juive de la Pâque, qui tombe un sabbat cette année-là, sa Résurrection se trouve constatée le lendemain, « *le premier jour de la semaine* ». Il nous arrive trop souvent d'oublier que, dans la Tradition chrétienne, le « *premier jour de la semaine* » tombe le dimanche (et non le lundi, même si les activités habituelles reprennent en ce deuxième jour de la semaine). Non seulement, la Résurrection de Jésus est datée du « *premier jour de la semaine* », mais voici que « *Marie Madeleine et l'autre Marie* » se rendent au tombeau de bon matin, « *à l'heure où commençait à poindre le jour* », c'est-à-dire en bon français dès l'aube. Il faut un courage incontestable pour commencer ainsi sa journée, une journée qui sera fertile en rencontres et en apprentissages...

Les deux femmes, dit l'évangéliste, viennent « *pour regarder le sépulcre* ». On irait vite en besogne en mettant ce détail sur le compte de la curiosité (qu'on attribue avec aisance aux seules femmes, comme si les hommes n'étaient pas, eux aussi, un peu curieux). Elles viennent « *regarder* », et elles sont servies ! « *Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige.* » Ces détails accumulés témoignent de la mémoire des témoins. Ici, un certain nombre d'images font référence à des citations tant du Nouveau que de l'Ancien Testament. À la naissance de Jésus, l'évangile selon saint Luc mentionne la multitude d'anges qui annoncent la Bonne Nouvelle aux bergers (cf. Lc 2, 9-15). Le « *tremblement de terre* » est sans doute du même type que celui signalé par l'évangile selon saint Matthieu lors de la mort de Jésus (cf. Mt 27, 54).

Par ailleurs, quelques autres « *tremblements de terre* » sont signalés dans l'Ancien Testament, dont le plus fameux concerne la rencontre du prophète Élie avec le Seigneur à l'Horeb (cf. 1 R 19, 11-12). Autant dire que ces quelques éléments colorent ce récit d'une certaine solennité mais expliquent aussi la « *crainte* » ressentie à la fois par « *les gardes* », et aussi par les deux femmes.

Peut-être avons-nous nous-mêmes l'impression de vivre une sorte de « *tremblement de terre* » dans la situation actuelle. Nous pouvons perdre pied, être déstabilisés, déconcertés dans les événements que nous vivons. La « *crainte* » peut nous envahir et nous paralyser. Il nous faut savoir accueillir le message de l'ange qui déclare : « *Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus, le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : "Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez."* » Il y a de quoi être éberlué devant un tel message. Le tombeau ouvert indique une libération radicale, en premier lieu de la peur, de la crainte. La Résurrection de Jésus marque le début d'une nouvelle aventure : celle de la foi de ses disciples, malgré toutes les difficultés à affronter (et Dieu sait si elles sont nombreuses dans notre monde tourmenté). Ces femmes qui sont venues pour « *regarder* » sont invitées à « *voir* » d'une autre manière avec les autres disciples de Jésus. Elles sont invitées à contempler un mystère insondable : celui même de la Vie divine.

Les Évangiles ne manquent jamais l'occasion de souligner l'urgence de la mission confiée aux disciples du Seigneur. À deux reprises, l'adverbe « *vite* » figure dans ce récit. D'ailleurs, si ces femmes sont « *remplies de crainte* », elles le sont aussi « *d'une grande joie* ». Il n'y a pas de temps à perdre. Il y en a d'autant moins que « *voici que Jésus vint à leur rencontre.* » Avec une sobriété étonnante, il commence par les saluer. Alors, « *elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui.* » Aussitôt, Jésus reprend les paroles de l'ange : « *Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.* » La joie de la Résurrection est contagieuse. Au cœur même des tourmentes que nous affrontons, Jésus ne cesse de venir à notre rencontre pour vaincre nos peurs et nos étroitesse et nous rappeler sans cesse que nous sommes redevables les uns envers les autres de devenir les véritables témoins de sa Résurrection, de la Vie qu'il nous donne en plénitude.